



HAL
open science

Les rituels pratiques du Rawlinson D. 252 : tour d'horizon des experimenta conservés dans un manuscrit de magie anglais du XVe siècle

Hélène Colleu

► **To cite this version:**

Hélène Colleu. Les rituels pratiques du Rawlinson D. 252 : tour d'horizon des experimenta conservés dans un manuscrit de magie anglais du XVe siècle. *Magie, Féerie, Sorcellerie*, Danielle Buschinger, Anne Ibos-Auge, Mathieu Olivier, Mar 2019, Amiens, France. pp.61-70. hal-03549823

HAL Id: hal-03549823

<https://hal.science/hal-03549823>

Submitted on 5 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les rituels pratiques du Rawlinson D252 : tour d'horizon des *experimenta* conservés dans un manuscrit de magie anglais du xv^e siècle

Hélène COLLEU (POLEN – Université d'Orléans)

Hélène Colleu, « Les rituels pratiques du Rawlinson D252 : tour d'horizon des *experimenta* conservés dans un manuscrit de magie anglais du XV^e siècle », in *Magie, Féerie, Sorcellerie*, (éd.) Danielle Buschinger, Anne Ibos-Auge, Mathieu Olivier, 2021, Amiens, France, pp.61-70. (hal-03549823)

Le Rawlinson D252 est un manuscrit anglais du xv^e siècle, conservé aujourd'hui à la Bodleian Library. Il s'agit d'un volume en parchemin de taille modeste, contenant treize cahiers qui renferment de nombreux textes et opérations à caractère magique, aussi appelées *experimenta*. Ces opérations sont essentiellement divinatoires et conjuratoires. Il s'agit principalement de résoudre des intérêts matériels à l'aide de démons ou de figures angéliques. Copié par deux mains anonymes, en latin et en anglais, le contenu de ce manuscrit au format de poche est exclusivement pratique, préférant les recettes aux textes théoriques.

Certains *experimenta* contenus dans le Rawlinson ont particulièrement attiré l'attention des chercheurs depuis une vingtaine d'années. D'abord brièvement étudié par Armand Delatte en 1932¹, il a ensuite fallu attendre 1998 pour que Frank Klaassen en fasse une nouvelle description² en mettant en avant ses similitudes avec un manuscrit de Munich publié par Richard Kieckhefer en 1997³. Quelques années plus tard, il compléta cette première étude descriptive avec une analyse de certains *experimenta* divinatoires⁴. En 2006, Valérie Flint a, quant à elle, mis brièvement l'accent sur l'aspect clérical (et angoissé !) des scribes⁵. Puis entre 2003 et 2011, Jean-Patrice Boudet s'est intéressé à plusieurs reprises à ce manuscrit, travaillant d'une part sur les *experimenta* divinatoires par la lumière et la pyromancie⁶, et d'autre part en analysant des conjurations mettant en scène des esprits ou démons bien particuliers, comme Sybille ou Baron⁷. Enfin, dans une optique plus orientée vers la linguistique, Anne Mathieu a entrepris en 2012 la description et l'analyse étape par étape de l'*experimentum* d'Asacel, un démon permettant de révéler en songe l'identité d'un voleur⁸.

La diversité de ces recherches révèle la pluralité des *experimenta* de ce manuscrit. De plus, elles soulignent la multiplicité des abords possibles face à un tel

¹ DELATTE 1932.

² KLAASSEN 2004.

³ KIECKHEFER 1998.

⁴ KLAASSEN 2013.

⁵ FLINT 2006.

⁶ BOUDET 2010.

⁷ BOUDET 2003.

⁸ MATHIEU 2015.

volume, mais aussi sa complexité et la difficulté qu'il y a à vouloir s'emparer du recueil dans son intégralité. Plusieurs des études précédemment citées tendaient à décrire et analyser certains *experimenta* particuliers, mais sans les mettre en perspective d'une manière systématique. Il est désormais nécessaire d'étudier l'ensemble des textes du manuscrit, tant dans leur forme que dans leur finalité, afin de savoir dans quelle mesure ils forment un ensemble cohérent ou non, et quelles sont les relations possibles d'un texte à l'autre.

C'est pourquoi seront étudiées aujourd'hui, de manière non exhaustive, les spécificités relatives à la nature et à la fonction des rituels compilés dans le Rawlinson D252. Seront aussi abordés le cérémonial, le contenu des *experimenta* et les moyens mis en œuvre pour les réaliser. Il s'agit donc ici moins d'une analyse comparative que d'une présentation factuelle de la structure des rituels contenus dans le manuscrit.

Les spécificités liées à un manuscrit personnel

Avant de continuer plus en détail, voici quelques précisions sur les termes employés dans le manuscrit.

Les opérations à caractère magique sont appelées indifféremment *experimentum* ou *operacio* par les scribes. Cependant, on peut noter que les termes d'*experimentum* ou *experimenta* (au pluriel) se retrouvent bien plus fréquemment que celui d'*operacio*. Il ne semble y avoir pas, à première vue, de véritable distinction entre ces deux termes.

Quant à celui qui officie dans ces *experimenta*, il n'est nommé véritablement qu'à la fin du texte. La plupart du temps, les instructions le concernant sont en fait des verbes conjugués à la deuxième personne du singulier de l'impératif (*dicas*) ou bien à la première personne du présent (*conjuro*). Cependant, il est à plusieurs reprises nommé *magister* (f. 22, 62 et 111 par exemple).

Comme dit précédemment, le manuscrit Rawlinson D252 est un volume de petit format, plus précisément 13,4 × 9,5 cm, soit un format de poche, ce qui en fait une sorte de carnet discret et nomade par excellence. Bien que l'on ne connaisse pas exactement la période durant laquelle il a été rédigé, des indices montrent différentes strates de rédactions.

Tout d'abord, la présentation des textes diffère largement d'un folio à l'autre. Le tout premier *experimentum* est écrit de manière régulière est plutôt propre. Son titre n'est pas mis en exergue, mais est compris dans le corps de texte, et est directement suivi par les instructions. Des symboles en marge ponctuent les paragraphes. Ces symboles, équivalents sobres des *marginalia*, au sens où ils attirent le lecteur vers des points précis du texte, apparaissent et disparaissent au fil du manuscrit, et ce de manière assez irrégulière. Toutefois, on relève des changements dès le second texte. Bien qu'il s'agisse de la même main, le titre est cette fois centré et le scribe a effectué un retour à la ligne avant de commencer la recette. On peut aussi noter que l'écriture diffère légèrement. Elle est plus fine, plus petite, tout comme au folio 13, ce qui laisse suggérer l'utilisation d'un outil différent. Aux folios

36 et 36v, les *experimenta* comportent non seulement des titres bien visibles, mais un trait est tiré entre chaque, tout comme au folio 58v.

L'*experimentum* qui court des folios 52 à 58v comprend quant à lui des passages soulignés. Il s'agit d'expressions comme « *super ista lamina qui propter vos factum est* » (f. 53v) ou « *super ista lamina pro vobis cum karacteribus facto* » (f. 54) etc., et qui concernent systématiquement la plaque utilisée comme medium. L'*experimentum* qui débute au folio 59 comprend aussi des passages soulignés, mais d'une toute autre nature : il s'agit cette fois de marquer les différentes étapes de l'opération. Le soulignement est ici utilisé comme élément remarquable, pour séparer et attirer l'attention sur les différents éléments qui composent le texte. Il a la même fonction que les retours à la ligne, les *marginalia* ou les pieds-de-mouche qui sont plus souvent utilisés.

De plus, des changements de main particulièrement visibles attirent l'attention. Ainsi, le dixième *experimentum*, que l'on aperçoit la fin du folio 62v a été écrit d'une main assez fine et comporte de nombreux passages soulignés, ce qui n'est pas du tout le cas dans le texte suivant. En effet, la recette au folio 63 commence par une grande majuscule, ronde et rubriquée, et le texte est écrit d'une main large et régulière, avec un texte composé d'un seul bloc. Il se termine par ailleurs par un passage entièrement rubriqué (f. 64), comme on n'en rencontre pas auparavant. Le changement est encore plus clair entre les folios 80v et 81. D'une part une écriture large, avec un pied-de-mouche bien visible, et des tirets qui signalent la coupure d'un mot d'une ligne à l'autre, comme c'est le cas avec « *virtu-tem* ». D'autre part, une écriture plus fine et plus étendue, des coupures non signalées (« *catho-lica* »), et des *marginalia* qui reviennent de façon irrégulière ; ne restent que les pieds-de-mouche en commun.

Par ailleurs, on trouve régulièrement des ratures (f. 48v), des rajouts en marge du texte (f. 64) ou même en interligne (f. 102) dans le corps de texte, afin de corriger un mot ou rajouter des précisions.

Ces différents éléments tendent à suggérer une utilisation partagée du manuscrit, qui laisse apparaître des strates bien distinctes, au moins dans la mise en page. Bien qu'il soit parfois difficile de distinguer les deux écritures, il semblerait qu'il y ait eu deux scribes, avec des tendances et des habitudes de rédaction différentes. Le matériel utilisé, les moments et les lieux de copie ainsi que les sources d'après lesquelles ces textes ont été copiés ont peut-être aussi influencé la manière de les présenter, mais cela ne reste qu'une hypothèse. Un autre élément à prendre en compte est la durée sur laquelle ce manuscrit a été utilisé et rempli, puisque l'écriture d'une seule personne peut tout à fait changer avec le temps.

Les scribes du manuscrit ont donc, sur une période de temps indéterminée, compilé une centaine de textes de natures diverses, le tout avec un souci de classement tout à fait relatif. Il semble que ce manuscrit ait été complété au gré des besoins et des nouveaux savoirs de ses propriétaires. Les textes ne sont ni hiérarchisés, ni même classés.

En effet, les textes ne sont que rarement organisés, et semblent avoir simplement été écrits les uns à la suite des autres. Les sept premiers textes du

manuscrit sont par exemple des *experimenta* divinatoires dans lesquels la divination s'exprime par des moyens divers (notamment hydromancie, cristallomancie, onychomancie et pyromancie). Ils comprennent des invocations démoniaques ou angéliques, et n'ont, semble-t-il, pas de véritables liens les uns avec les autres. Ils comprennent également des différences factuelles comme celles qui ont pu être décrites auparavant. Ces opérations sont en revanche suivies par un ensemble de textes utilitaires très courts, rassemblés dans la *Tabula* du manuscrit sous le titre « *Item regulis de omnibus experimentis* ». L'ensemble de ces textes est présenté de manière plutôt homogène, rédigé par une même main. Cela appuie l'idée que le contenu du manuscrit n'a pas été conçu dans l'idée qu'il soit lu par quelqu'un d'autre que son propriétaire, mais qu'il s'agit au contraire de la somme des *experimenta* rassemblés au fur et à mesure par un nigromancien dans un but utilitaire et exclusivement personnel. On ne trouve non plus aucune indication sur la provenance des textes copiés.

Cependant, deux sommaires ont été réalisés, l'un par une main médiévale, l'autre par une main moderne. Tous deux sont néanmoins incomplets. Si la main moderne a partiellement complété la première *Tabula* et fait le renvoi entre chaque titre et chaque folio auquel on peut le retrouver, les textes compris entre les folios 59v et 66v sont absents. Pas de trace non plus dans aucun des sommaires de l'*experimentum* du folio 14, « *Pro bonis angelis* ». Cette main moderne a aussi régulièrement écrit dans le corps de texte, afin de faire des renvois entre plusieurs *experimenta*, ou constater des similitudes.

À première vue, il semblerait que ce manuscrit soit d'apparence quelque peu chaotique : l'irrégularité de la mise en page, le passage d'un scribe à l'autre, l'agencement des textes... Il n'y a pas de doute quant au fait qu'il s'agisse d'un volume personnel, destiné uniquement à l'usage de son ou ses propriétaire(s). Cependant, il est tout à fait possible de démêler l'écheveau de textes et de trouver une trame commune à l'ensemble.

Un manuscrit de magie pratique avec des objectifs majoritairement pragmatiques

Le manuscrit renferme au total une centaine de textes différents, de longueurs très variées. Cependant, nombre de ces textes ont en fait été regroupés sous un même titre dans les *tabulæ* car ils forment un ensemble cohérent. Par exemple, sous le titre *Item : De regulis de omnibus experimentis* (table des matières, folio 98v) se cachent en fait vingt-cinq textes très courts, allant des folios 29 à 40. La somme des textes autonomes et des textes regroupés équivaut à une cinquantaine d'éléments au lieu de la centaine initiale. Par soucis de simplicité, il a été décidé de travailler en conservant ces découpages pré-établis par les copistes dans les *tabulæ*.

Parmi ces textes figure un *experimentum* de voyage, avec la conjuration d'un cheval volant qui peut transporter le *magister* d'Angleterre à Rome en moins d'une heure. On trouve aussi trois *experimenta* amoureux. Deux de ces textes concernent clairement l'amour charnel, le dernier peut être compris comme une manière

d'obtenir l'amour de tous au sens d'amitié ou d'admiration. Enfin, six *experimenta* de nature plus guerrière visent à protéger le *magister* de ses ennemis, à lui permettre de s'en venger, ou bien à libérer d'un emprisonnement.

On dénombre aussi onze *experimenta* divinatoires, permettant d'obtenir des connaissances diverses mais non précisées, ou bien d'accomplir des désirs tout aussi divers et non précisés. Ce sont généralement des opérations comportant des conjurations d'esprits ou d'anges. On trouve aussi sept autres *experimenta* qui sont en fait des conjurations d'esprits, mais dont les objectifs ne sont pas clairs. Il s'agit probablement là encore de répondre à des questions et d'assouvir des désirs concrets.

De nombreux « textes-outils » ont pu être repérés – treize au total (dont plusieurs sont en fait des groupements de textes) – qui servent à accompagner les *experimenta*. Ce sont des textes d'apparences et de natures diverses : on y trouve des énoncés et des tableaux à caractères informatifs (ange de la semaine, informations sur la magie astrale, etc.) mais aussi des prières et des incantations générales à utiliser pendant les *experimenta*, ou encore des formules de renvoi de l'esprit précédemment invoqué et utiles pour tous (comme les *conjuratio licencialis*, etc.).

Enfin, la grande majorité des textes sont des *experimenta* qui ont pour thème les objets volés, les voleurs, les trésors et plus généralement des besoins monétaires. En tout, vingt-quatre textes, majoritairement des conjurations, abordent ces sujets avec la ferme intention de retrouver les objets en question et éventuellement de punir le ou les auteurs du larcin.

On observe donc dans cette compilation des textes qui cherchent à répondre à des besoins très pragmatiques, dont une large part d'opérations magiques en rapport avec des trésors perdus, cachés ou volés, afin de les retrouver. Cette tendance n'est pas innocente, et révèle sans doute les préoccupations des scribes. En effet, plusieurs de ces *experimenta* dévoilent en détail ce qui a sans doute été volé au *magister*. À trois reprises, dans trois *experimenta* différents, le copiste liste précisément les biens qui lui ont été volés. Il s'agit de vols concernant d'importantes sommes d'argent, un cheval et divers biens précieux. Par ailleurs, il s'agit par deux fois des mêmes biens volés, que le magicien tente de retrouver par le biais de deux *experimenta* différents.

Les nombreux *experimenta* concernant les vols semblent se justifier. Dans le manuscrit Harley 3775 de la British Library, partiellement transcrit, traduit, et édité par Henry Thomas Riley en 1870, on trouve le témoignage d'un moine anonyme de l'abbaye de Saint Alban⁹ dans le Hertfordshire, qui relate les très nombreux faits de banditisme et de cambriolage subis par les habitants de la région – et plus particulièrement des religieux – entre 1422 et 1431. Si certaines pistes semblent indiquer que le Rawlinson D252 a plutôt été composé dans la région d'Oxford ce type d'informations n'est cependant pas négligeable, mais demande à être étayé.

Les textes et *experimenta* contenus dans le manuscrit sont majoritairement destinés à satisfaire des intérêts matériels, et certains d'entre eux présentent de très grandes similarités dans la formulation de leur contenu.

Le *modus operandi* des recettes

⁹ RILEY 1870.

Sur la centaine de textes inventoriés, seule une minorité explicite les conditions de réalisation des *experimenta*, c'est-à-dire les moments et les lieux auxquels ils doivent être réalisés. En tout, vingt-six textes définissent l'un ou l'autre de ces aspects, et seulement neuf précisent les deux.

Les dix-neuf textes qui décrivent le meilleur moment où il convient d'effectuer les opérations sont assez variés. Il s'agit pour la majorité, encore une fois, d'*experimenta* concernant des vols, voleurs et conjurations d'esprits, mais aussi deux des trois *experimenta* amoureux.

Ainsi, le tout premier *experimentum*, qui cherche à connaître la vérité sur n'importe quelle chose ainsi que tous les secrets présents et futurs¹⁰, doit être réalisé « *surge mane die Jovis ante ortum Solis, Luna cressente* » (f. 1). De même, dans l'*experimentum* au folio 103v, il est précisé que la confession qui précède la conjuration doit avoir eu lieu le jour de la Lune ou celui de Mercure, avant le lever du Soleil¹¹. Une fois seulement, le scribe souligne que le moment n'a aucune importance. Il s'agit de la recette débutant à la fin du folio 95, qui cherche à libérer un prisonnier¹², pouvant s'effectuer « *quacumque die vel hora* ».

Cela dit, il n'était sans doute pas nécessaire au scribe de rappeler systématiquement les moments les plus favorables aux *experimenta*, puisque dans les « *Item de regula invocacionis* », des folios 29v à 31, on trouve différents récapitulatifs des moments les plus opportuns ou non selon le type d'opération magique que l'on souhaite effectuer. On retrouve ainsi, par exemple, quelles sont les maisons – au sens de « domiciles » – des sept planètes, les heures les plus favorables aux *experimenta* concernant les objets volés ou l'amour, quels esprits invoquer selon le signe du zodiaque dans lequel se trouve le Soleil, les heures auxquelles il ne faut absolument pas travailler les arts magiques, etc. Ces différents textes forment un véritable « mémo », auquel il est facile de se référer.

Si les heures et les jours sont variables, en revanche, les douze indications se référant aux lieux de la pratique magique sont relativement régulières. Sans entrer dans les détails, le scribe note qu'il s'agit le plus souvent d'endroits secrets ou intimes. On retrouve plus précisément les expressions « *in camera tua* », (f. 73), « *in camine secreta* » ou « *camera secreta* » (f. 96v notamment), « *in secretum domu[m]* » (f. 103v), ou encore « *in loco secreto* » (f. 114v). Les opérations se réalisent donc plutôt à l'intérieur, de manière discrète et secrète, il est même fait plusieurs fois allusions à l'orientation des fenêtres des lieux (ff. 109 ou 132 par exemple).

Seules trois *experimenta* semblent pouvoir être réalisés en extérieur. L'*experimentum* qui consiste à invoquer un démon personnel afin de réaliser n'importe quel désir¹³, peut être réalisé dans de nombreux endroits : « *Alicujus nemoris vel domus, vel ville, vel gardini* ». Enfin, deux opérations consistent à

¹⁰ F°1 : « *Ad cognoscendum veritatem de quacumque re scribere volueris et de omni secreto de presentibus et futuris et omni re quod scire volueris* ».

¹¹ F. 103v : « *In principio ergo si operari volueris, videas quod sis a peccatis mundissime confessus, et surgas die Lune vel die Mercurie ante ortum Solis [...]* ».

¹² F. 95 : « *De deliberacione captivorum* ».

¹³ F. 96 : « *Ut demonem privatum qui tibi doceat vel respondeat verissime de quesitis* ».

interroger des défunts dans un but divinatoire et doivent être réalisées au lieu de sépulture du mort.

Il semble donc que l'espace et le temps soient des paramètres importants à prendre en compte pour le bon déroulement des *experimenta*. Mais ce ne sont pas les seules règles auxquelles doit se soumettre le *magister*, qui doit parfois aussi s'astreindre à des rituels de purification. Par exemple, le quarante-troisième *experimentum* stipule que le *magister* doit se confesser, vêtir des vêtements propres et jeûner pendant trois jours avant l'opération¹⁴. Le suivant précise que le *magister* et l'enfant médium doivent se laver les mains et le visage avant de commencer¹⁵.

En ce qui concerne les accessoires et les outils parfois nécessaires à la réalisation des opérations, la grande majorité sont en fait des médias, à la surface desquelles l'esprit invoqué est censé apparaître. Ce peut être l'ongle d'un enfant, des surfaces réfléchissantes comme des miroirs, des vitres, des cristaux, éventuellement la flamme d'une bougie, etc. Plus rarement, des visions peuvent être envoyées en rêve.

Dans neuf *experimenta*, un enfant est sollicité, pour voir et interagir avec les esprits apparus sur son ongle ou une autre surface. Sa pureté et sa virginité semblent capitales dans la bonne réalisation de ces opérations. Si son sexe ou son âge ne sont généralement pas précisés, les onzième et quarante-septième textes donnent des détails sur l'enfant. Il doit dans un cas être vierge, avoir moins de dix ans et être issu d'une union légitime¹⁶. Dans l'autre cas, ce doit être un garçon de moins de dix ans, pur et honnête¹⁷.

Le *magister* peut aussi avoir parfois recours à des fumigations, en utilisant des plantes variées, comme du gui ou du fenouil¹⁸. Du sang animal, de huppe ou de chauve-souris par exemple, peut être utilisé pour dessiner des caractères¹⁹. Les vertus et l'utilité de ces ingrédients ne sont expliquées nulle part dans le manuscrit, contrairement aux informations et aux justifications que l'on peut trouver sur l'utilité de connaître les heures et les jours de la semaine. Enfin, le *magister* a parfois recours à des outils spécifiques, comme un bâton ou une épée, qui lui servent à tracer des figures ou des cercles, comme lors de l'opération vingt-cinq où il doit tracer un cercle autour d'un esprit pour ensuite l'en pousser afin de le rendre invisible²⁰.

La structure des *experimenta* est, quant à elle, généralement similaire. Ces différentes étapes peuvent moduler d'un texte à l'autre mais restent tout de même assez proches. Généralement, le texte comprend un titre ou des explications (objectif, moment, lieu, préparations d'objets, etc.), suivi des conjurations de l'esprit en question, des invocations aux intercesseurs, pour finalement terminer par une

¹⁴ F. 111 : « *In primis provideat magister quod sit munde, confessus mundisque vestibus indutus et ab omni pollucione, et jejuset per tres dies antequam operari presumat* ».

¹⁵ F. 114v : « ... *et tunc lava manus tuas et faciem tuam, et manus et faciem pueri, et cristallum et panno lineo desicca* ».

¹⁶ F. 109 : « *Et puer virgo debet esse infra decem annos, de legitimo [f. 109v] matrimonio [...]* ».

¹⁷ F. 111 : « *Provideatque sibi cum operari voluerit puerum masculum infra etatem X annorum, mundum et honestum* ».

¹⁸ Par exemple f. 96v : « [...] *quod foramen impleatur cera virginea cum modico viscu querci*. » et f. 97 : « *Die sequenti, suffumige ipsum in camera cum feniculo [...]* ».

¹⁹ F. 73v : « *Qua completo, surgas et cum sanguine upupe vel vespertilionis facias hanc figuram [f°74] cum karacteribus juxta vel in fenestra occidentalem [...]* ».

²⁰ F. 77v : « [...] *arripe gladium tuum consecratum et fac cum eo circulum cum puncto glaadii et percute spiritum extra circulum, et nunquam postea videbis eum, nisi omnino volueris* ».

conjuración de renvoi. Des prières, des psaumes ou diverses informations peuvent également ponctuer l'*experimentum*. Le nombre d'étapes peut lui aussi varier et certaines parties peuvent se répéter.

Le tout premier *experimentum* du manuscrit est la conjuration d'un esprit dans une fiole d'eau, dont le but est d'apprendre des secrets, dans le présent ou dans le futur, à l'aide d'un enfant *medium*²¹. On peut le diviser en six étapes principales, assez représentatives des étapes communes aux autres *experimenta*.

1. D'abord, un premier paragraphe composé d'informations concernant le but, le moment et le lieu préférable pour cet *experimentum*, ainsi que le matériel à avoir.
2. Ensuite, le magister doit prononcer une bénédiction, faire un signe de croix sur l'enfant et lui-même puis réciter plusieurs prières communes, comme le *Pater Noster* ou l'*Ave Maria*.
3. À la suite de cela il est nécessaire de réciter des oraisons, afin d'obtenir l'assistance divine. Il est précisé que celles-ci doivent être récitées sept fois par jour.
4. Une nouvelle conjuration dans un but similaire doit être prononcée sept fois à genoux, tourné vers l'Orient.
5. Enfin vient la conjuration de l'esprit à proprement parler, appelé par ses différents noms : Say, May, Ffaymay, Caymay, Zay, Phay, Pestron, Cironem et Priamonem. Il est invoqué par différents noms sacrés, puis par les patriarches et les vingt-quatre vieillards. Il lui est clairement demandé d'être bien visible et audible²². Le but de sa sollicitation est aussi clairement identifiable²³.
6. Une fois l'esprit apparu et s'il est rebelle, il est possible d'ajouter une *Conjuracio obediencialis* (f. 4v), qui permet de s'assurer de l'obéissance de l'esprit. Comme dans beaucoup d'autres *experimenta*, aucune *conjuracio licencialis* particulière à l'esprit ne suit le texte, bien que des *conjuraciones licenciales* générales puissent être trouvées ailleurs dans le manuscrit.

Les étapes dans les formules de conjurations sont généralement les mêmes. Le ou les esprits doivent être invoqués par leurs noms et éventuellement leurs propriétés. Ces conjurations sont généralement suivies d'oraisons ou d'invocations destinées à des intercesseurs, auxquels le magister demande assistance et protection dans son entreprise ; ces intercesseurs peuvent aussi être invoqués afin de soumettre l'esprit en question. Ceux-ci sont extrêmement variables. Ce sont généralement des noms de Dieu, des invocations à la Trinité, des anges et des archanges, mais il peut aussi s'agir de saints, de personnages ou d'événements bibliques. Parfois, on trouve même de très longues listes et énumérations de noms à réciter, comme celle de l'*experimentum* « *De citacione spirituum* » (f. 59). L'esprit est conjuré au nom de la Vierge, de toute

²¹ F. 1 : « *Ad cognoscendum veritatem de quacumque re scribere volueris et de omni secreto de presentibus et futuris et omni re quod scire volueris* ».

²² F. 3 : « [...] *vos conjuro, ut cito veniatis de omnibus locis ubi regnetis, et estote pulcherime ad audiendum et videndum et compariatis in hac phiola aqua et intretis et impleatis eam claritate, ut vos bene videre possumus* [...] ».

²³ F. 3v : « [...] *vos viriliter conjuro et exorsizo, per planetam modo regnantem, et de omnibus a vobis interrogandis veraciter respondeas vel respondeatis atque sine dolo aliquo vel fallacia* [...] ».

sorte d'anges et d'archanges, par le saint Sépulcre, la sainte Croix, par la ville de Jérusalem, les quatre fleuves du Paradis, le soleil, la lune et les étoiles, etc., soit plus d'une trentaine d'entités différentes.

Enfin, d'une manière quasi-systématique, le magister, prudent, conjure l'esprit en lui faisant une demande claire, mais aussi en imposant des conditions : l'esprit ne doit ni lui faire de mal ni le tromper, sous aucun prétexte. Les formules tel que « *sine fallacia vel fraude* », « *sine dolo aliquo vel fallacia* » ou encore « *sine lesione tam corporis mei quam pueri et anime mee quam pueri* » sont extrêmement fréquentes et laissent entendre que ces esprits ne doivent pas être des créatures du Diable, le « père du mensonge », ou en tout cas ne pas se conduire comme tel. Les esprits sont aussi sommés d'apparaître sous une forme particulière, le plus souvent « *in forma humana pulcherima* », sans plus de détail. Cependant, quelques esprits doivent apparaître sous un jour bien défini. L'un d'entre eux, qui n'est pas nommé, doit apparaître sous la forme d'un enfant de dix ans²⁴. Quant à l'esprit Sibylle, elle doit, entre autres, revêtir l'aspect d'une très belle femme²⁵, et le démon Andromalchus, lui, doit être vêtu de rouge ou de blanc²⁶.

Les *experimenta*, quel que soit leur objectif et quelle que soit l'entité conjurée, présentent un protocole similaire et répétitif. Ils dénotent une grande connaissance des prières, psaumes et textes religieux par le *magister*. Mais ils soulignent aussi une certaine prudence vis-à-vis des entités invoquées, considérées comme dangereuses pour son corps comme pour son esprit, et nécessitant l'aide et la protection de Dieu ou d'autres figures divines ou angéliques.

Le manuscrit Rawlinson D252 est un exemple particulier d'un livret personnel de nigromancie, destiné à résoudre des intérêts matériels à l'aide de démons ou d'esprits. D'une part, l'étude de la forme du texte nous livre de nombreuses informations sur les scribes, en révélant à la fois leur pluralité, mais aussi l'évolution de leur manière de faire. D'autre part, les *experimenta* eux-mêmes nous renseignent sur les intérêts des scribes. Ces intérêts sont essentiellement pragmatiques, et concernent voleurs, biens volés et trésors, mais surtout comment neutraliser les premiers et récupérer les objets en question. Certains indices permettent d'entrevoir le contexte et les raisons de cette collection, bien qu'il soit encore nécessaire d'approfondir le sujet. Enfin, le détail des étapes des conjurations et leur mise en œuvre témoignent de l'existence d'une structure récurrente qui a un écho dans chacun des *experimenta*. Cependant, ces pratiques, leurs étapes et les moyens mis en œuvre, parfois complexes, posent la question de leur faisabilité. De plus, autant sur la question du fond que sur celle de la forme, ces textes nécessitent encore d'être comparés avec d'autres manuscrits pratiques.

Bibliographie

²⁴ F. 27v : « *Conjuro te, N., [...] quod venias cum omni pulcritudine et mansuetudine sine mora in pulcra forma pueri decem annorum [...]* »

²⁵ F. 93v : « *Quatinus formam tuam in forma pulcherime mulieris visibiliter visui istius pueri N. et michi, et quod tu sedeas coram nobis velud regina sedens in cathedra, aurea coronata [...]* »

²⁶ F. 119 : « *Conjuro te, spiritum nomine Andromalcum, [...] (f. 119v) sine mora in dextro police istius pueri, sine in isto cristallo in manibus istius pueri te demonstres in pulcra forma humana habens colorem rubeum vel album [...]* »

BOUDET 2003

J.-P. Boudet, « Deviner dans la lumière : Note sur les conjurations pyromantiques dans un manuscrit anglais du XV^e siècle ». In : *Religion et mentalités au Moyen Âge : Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, 2003, pp. 523-530.

BOUDET, 2010

J.-P. Boudet, « Lumière et vision dans la magie et la divination médiévale ». In : *Lumière et vision dans les sciences et dans les arts, de l'Antiquité au XVII^e siècle*. Librairie Droz, Genève, Michel Hochmann et Danielle Jacquart, 2010, pp. 119-135.

DELATTE 1932

A. Delatte, *La catoptromancie grecque et ses dérivés*, Paris-Liège, 1932 [Consulté le 01/05/2019]. Disponible sur : http://archive.org/details/MN40012ucmf_0

FLINT 2006

V. Flint, « A magic universe ». In : *A Social History of England, 1200-1500*, Cambridge, 2006, pp. 340-355.

KIECKHEFER 1998

R. Kieckhefer, *Forbidden Rites : A Necromancer's Manual of the Fifteenth Century*, Pennsylvania, 1998.

KLAASSEN 2004

F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic, 1300-1500 ». In : *Conjuring Spirits : Texts and Traditions of Medieval Ritual Magic*, Pennsylvania, 2004, pp. 3-31.

KLAASSEN, 2004

F. Klaassen, « The Magic of Demons and Angels ». In : *The Transformations of Magic : Illicit Learned Magic in the Later Middle Ages and Renaissance*, Pennsylvania State University, 2013, pp. 115-155.

MATHIEU 2015

A. Mathieu, « Formule conjuratoire dans un rituel de nigromancie au XV^e siècle ». In : I. Draelants, Ch. Balouzat-Loubet (éd.), *La formule au Moyen Âge II*, actes du colloque international de Nancy et Metz (7-9 juin 2012), Brepols, 2015 (ARTEM 23), pp. 457-471.

RILEY 1870

H. T. Riley, *Rerum Britannicum Mediiævi Scriptores or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages*, vol. 1, London, 1870.